

PROPRIANO

MARSEILLE

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE MARSEILLE

(EX-J. BARILE)

Rue Sainte, 6

1872

Br8°
FC
69833

SCDU DE CORSE



D 079 084415 4

1142 97851

Br 8°
FC
69833



Gxelo

PROPRIANO



MARSEILLE

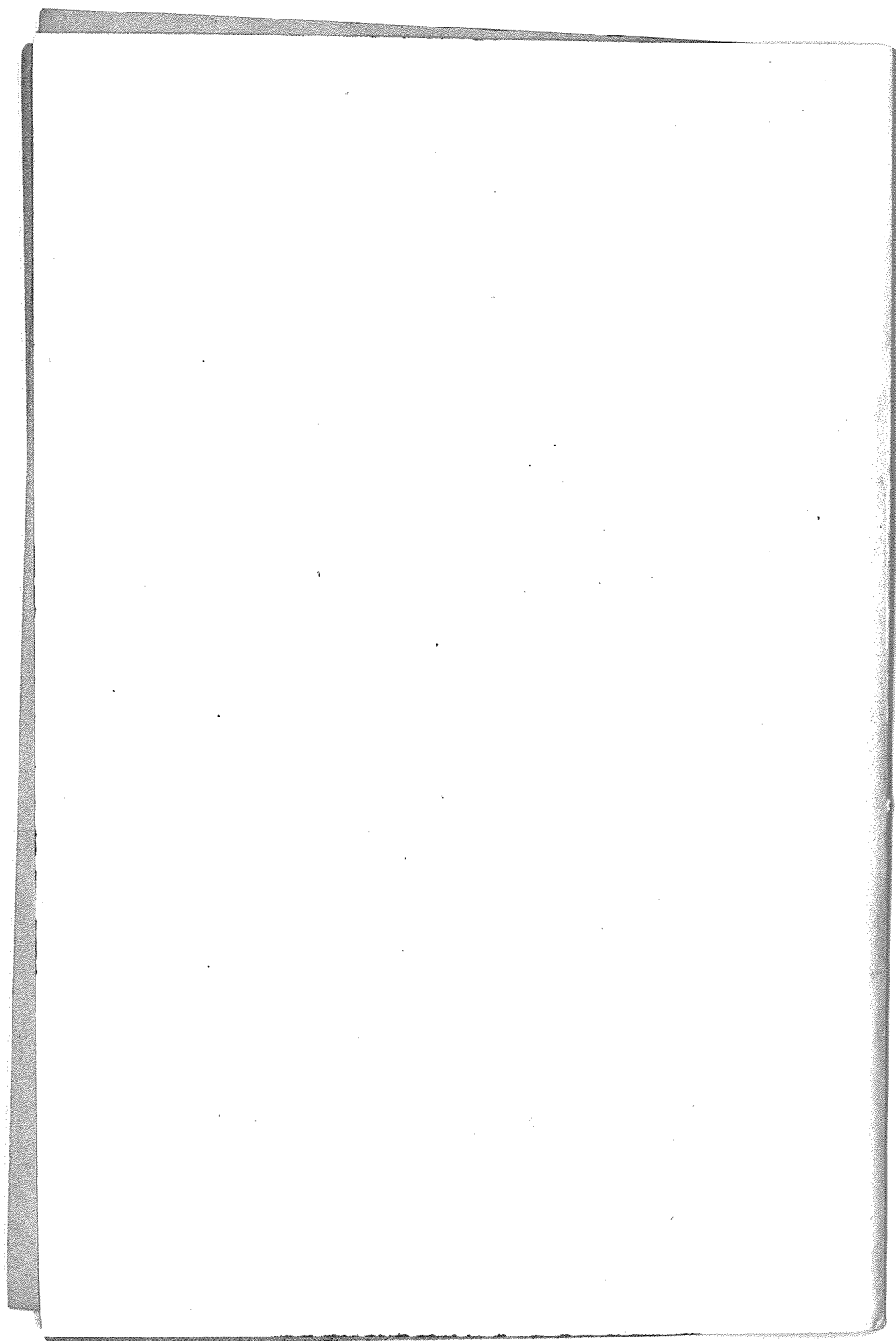
IMPRIMERIE DU JOURNAL DE MARSEILLE

(Ex-J. Barile)

Rue Sainte, 6

1872







PROPRIANO

Les auteurs anciens, qui ont écrit sur la Corse, nous ont transmis des indications peu précises sur l'histoire et la géographie de notre Ile.

Jean de la Grossa, le père de nos annales, ne remonte pas plus loin que la domination romaine. Plin l'Ancien nous donne 33 villes; Ptolomée en nomme 27, dont les vestiges sont pour la plupart méconnaissables. L'une d'elles, *Pauca civitas*, était sise à l'embouchure du Taravo.

Fisiera, selon l'historien Limperani, se trouvait dans la plaine de Baraci. Rien ne prouve cette assertion, et tout porte à croire avec Clavier que c'était le port de Figari.

Propriano occupe l'emplacement d'un établissement romain que l'histoire ne désigne pas, et que la tradition appelle la cité de Minerve. Des fouilles pratiquées à diverses époques et la charrue du laboureur ont révélé l'existence de toute une vallée de sépultures: c'étaient les Champs Elysées de la colonie. Plusieurs monnaies trouvées dans les urnes funéraires, dont les débris jonchent le sol, marquent les époques principales de son existence. Il est ainsi établi qu'elle date de la République, et qu'elle s'est perpétuée depuis, pendant quatre siècles, sous Trajan, les Antonins, Philippe, Probus et les Constantins. Elle doit même avoir survécu aux incursions des Vandales, des

Hérules, des Goths et des Grecs, pour ne disparaître entièrement,— comme Aleria, Mariana, Agilla, Nebbio et Sagone, — que sous le fer et le feu des Sarrasins.

Aux invasions des barbares succédèrent les guerres intestines des barons et des gentilshommes, qui, pendant plusieurs siècles, remplirent le pays d'incendies, de meurtres, de ruines et attirèrent de nouveaux envahisseurs.

Les compétitions des populations de Piano (Taravo) et de Valle (l'Olmeto) appelèrent les Génois, qui alors possédaient seulement Bonifacio depuis quelques années (1495); de Franchi, leur chef, fonda le château d'Istria, célèbre ensuite par tant de luttes sanglantes depuis Guidici et Vincetello jusqu'à Sampiero.

Durant cette longue suite de calamités, Propriano fut sous la domination successive des seigneurs d'Istria, de la Rocca et de Barricini.

Au commencement du XVII^e siècle, le gouvernement ligurien y installa un collecteur de taxes pour centraliser les revenus de Viggiani. C'est la date du premier établissement moderne.

Propriano n'a été distrait du municipe de Fozzano qu'en 1860; il ne jouit pas encore d'un de ses droits primordiaux que la justice distributive ne saurait plus longtemps lui refuser.

Fozzano conserve encore les terres communales appartenant également à Propriano et à Campomoro. Un litige a été intenté depuis plusieurs années pour obtenir le partage. Espérons que dans l'intérêt bien entendu des parties, et pour l'honneur des principes, il recevra une prompte et équitable solution.

L'agriculture, le premier des arts, renaîtra alors sur ces plages fertiles et attachera au sol une population nombreuse qu'y a attiré le mouvement commercial.

Son port est le débouché naturel des cantons populeux de Petreto, Olmeto, Serra, Levie et Sartene. Des routes nationales et forestières parcourent le littoral et le relie aux massifs de Palneca, de Verde et de Bavella; celui de Vallemala touche pour ainsi dire à ses bords.

Les vignobles de Tallano, d'Olmeto et de Rizzanese; les bois d'Oliviers d'Istria et de la Rocca sont à quelques heures de ses eaux. Son golfe est encadré de vastes terrains d'une incomparable fertilité où viennent les céréales, les orangers, les cédratiers et la vigne.

Déjà ce port a acquis une importance considérable dans le commerce insulaire. Plus de 250 navires, portant 3,000 tonnes, y trouvent chaque année leur continuel élément de fret. Un service de bateaux à vapeur le rattache à Ajaccio, et le développement de nos relations avec le continent Français rend désormais indispensable un service direct et hebdomadaire

La métropole reçoit principalement nos blés, nos huiles. Les charbons de bois sont expédiés à Marseille, en Espagne et en Italie. Les bois de construction, que la France continentale dédaigne pour les recevoir de l'Italie sous d'autres noms, sont recherchés à Gênes, à la Spezia, à Livourne, à Naples et à Palerme.

La valeur annuelle des échanges, qui a déjà atteint trois millions, est appelée à devenir plus notable.

C'est sous le règne de Louis-Philippe que fut construite la jetée extérieure du port en vue de protéger le mouillage; mais cet ouvrage est aujourd'hui déraciné.

Le débarcadère, qui a coûté 456,000 francs, a été exécuté sous l'Empire. Il est maintenant avéré qu'il ne saurait résister long-

temps aux tempêtes d'hiver, et que les navires ne seront en sûreté qu'en prolongeant de cent mètres la première enceinte.

Une nécessité non moins sentie des navigateurs, c'est l'établissement d'un feu fixe sur le Scoglio Lungo.

On ne saurait omettre la création d'une fontaine que réclament impérieusement les besoins du commerce.

Pendant les nuits d'été, les matelots, fatigués des labeurs du jour, sont obligés de stationner à la source pour approvisionner leurs navires, souvent forcés de retarder leur partance, ou d'aller faire de l'eau à Ajaccio, avant de se diriger sur le continent.

Cette situation unique d'un port aussi fréquenté mérite toute l'attention du Gouvernement : nous nous faisons un devoir de la mettre sous les yeux de M. le Ministre de la Marine.

Malgré toutes ces difficultés qu'entravent son essort, Propriano marche néanmoins dans la voie du progrès. Ses rues alignées, ses maisons élégantes, ses hôtels, la fréquence de nombreux véhicules de transport ou de voyageurs, l'animation de sa plage, la proximité des sources thermales de Baraci, et la beauté de son site, lui donnent l'apparence et le mouvement des villes.

La nouvelle église, dédiée à la Mère de Miséricorde, domine la ville, le port et regarde la grande mer. Cette belle construction est due au zèle et à l'ardente initiative de M. l'abbé Foata. Il est donné à son digne successeur M. Santarelli de parachever l'œuvre aussi laborieusement commencée.

M. Martinetti, armateur à Marseille, — un de ces enfants de la Corse qui font honneur à leur pays par l'intelligence des affaires, la haute estime dont ils jouissent dans la cité Phocéenne, et leur ardent amour pour leur Ile nationale, — a fait don au nouveau temple d'une remarquable statue de Saint-Erasme, patron des marins. La population de Propriano a voulu témoi-



gner sa reconnaissance envers son bienfaiteur et son culte pour le martyr Chrétien, en célébrant sa réception.

Il ne sera peut-être pas inutile d'en donner ici une relation succincte.

Le 16 juin, de bon matin, des coups de feu annonçaient un jour de fête.

Le brick l'*Antoine*, capitaine Ucciani, était artistement pavoisé; son bord, transformé en une chapelle où les visiteurs, arrivant de plein pied, se pressaient respectueusement pour contempler la statue sur un autel.

Une infinité de bannières flottaient le long des rues; des arcs de triomphe s'élevaient sur le débarcadère et à la porte principale de l'église. A dix heures, une longue procession, accompagnée d'un nombreux clergé, se rendait à bord. Une foule considérable venue des cantons voisins couvrait le quai. Elle était imposante par ce recueillement qui caractérise le peuple Corse, de sa nature éminemment pieux.

Le R. P. Lucien, du couvent de Sartène, l'un des membres les plus distingués de l'ordre des Mineurs de St-François, prononça un discours bien senti. On se rendit ensuite à l'église, pour la première fois insuffisante à contenir la population qui remplissait la place et les alentours. Le même orateur fit un nouveau sermon pendant la Messe: sa parole lumineuse, abondante et persuasive captiva l'attention des fidèles.

Le soir, la ville était illuminée *a giorno*. Une mer immobile, couverte de bâtiments à l'ancre, réfléchissait ses feux auxquels s'ajoutaient des feux d'artifice, qui, s'élevant des ondes, s'épanchaient en gerbes de lumière au fond d'un ciel obscur.

Les villages voisins s'associaient à la cérémonie par le son

de leurs cloches qui mêlaient harmonieusement leurs accords lointains au tonnerre des boîtes et des pierriers.

Les habitants des campagnes d'Istria étaient accourus sur les hauteurs de Cilaccia, pour contempler cette physionomie nouvelle de l'antique Valinco; il ne se retirèrent que fort avant dans la nuit.

Le jour suivant, un dîner de 32 couverts était donné à bord de l'*Antoine*, comme la veille, au presbytère.

On y remarquait le Maire, M. Leonetti, l'un des initiateurs de la solennité, les autres autorités civiles et militaires, des membres du clergé, les notabilités de la commune et des personnes distinguées de l'arrondissement. — Des toasts ont été portés à M. Martinetti et à M. Ucciani.

Nous faisons des vœux pour que cette fête du commerce inaugure une ère nouvelle pour Propriano.

La municipalité se promet de la renouveler tous les ans, pour en perpétuer le souvenir. Elle veut que la prospérité de ce pays d'avenir repose sur la religion et le travail, seule base solide de la société.

Heureux les peuples qui travaillent et qui prient! Conservons intact cet héritage de nos Pères. Apprenons ainsi à guérir nos maux, et contribuons, dans la mesure de nos forces, à cicatiser le front de la Patrie mutilée...

Elle retrouvera dans la Foi, le patriotisme et la discipline, sa grandeur et sa gloire momentanément voilée dans le deuil. Fortifions-nous par l'activité et la concorde, et attendons, sans impatience comme sans faiblesse, que l'heure de la réparation se lève au doigt de Dieu.

F. CRISTINI,

Receveur des Douanes, à Propriano.

2

